

# Bob Dylan, retour sur les années mythiques

Un film sur ses années de jeunesse signé Martin Scorsese, «No direction home», des «Mémoires» parus cet été: Bob Dylan se découvre davantage pour le bonheur de ses fans

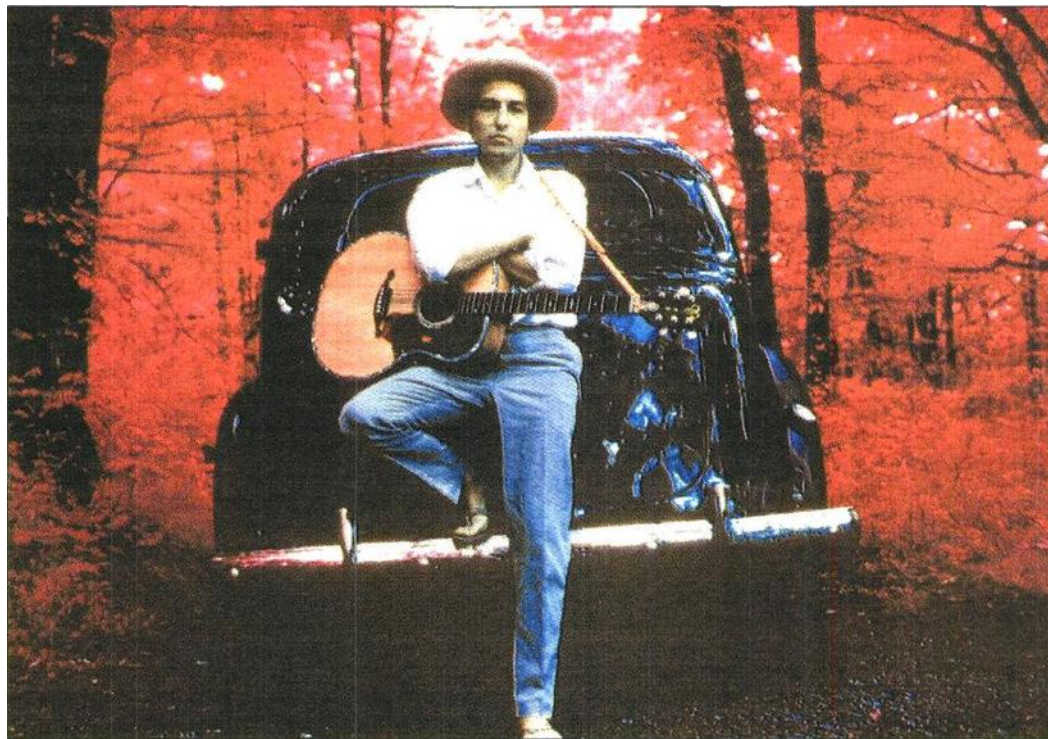
**B**ob Dylan a aujourd'hui 64 ans. Lui qui a toujours vécu en brûlant ses vaisseaux, en coupant les ponts, en brouillant les pistes, a décidé, pour la première fois de sa vie, de regarder en arrière. Faisant mentir le titre du film légendaire de D. A. Pennebaker sur sa tournée anglaise de 1965, *Don't look back* (Ne regarde pas derrière toi), il s'est lancé dans l'écriture de ses *Mémoires* (dont le premier volume, *Chroniques*, a été un best-seller). Et le voici qui accepte de se prêter à ce film sur les années les plus fulgurantes, les plus mythiques (1961-1966) de sa longue carrière.

*No Direction Home* (qui sort en DVD et non en salles, on se demande bien pourquoi) est signé Martin Scorsese. On connaît l'intérêt de Scorsese pour la musique, surtout le jazz. On se souvient aussi qu'il a enregistré le concert d'adieu du groupe qui accompagnait Dylan, The Band, qui se terminait par une magique prestation de Dylan lui-même.

Mais ce film est avant tout un

film de, par, avec, sur et autour de Bob Dylan. Et ce n'est pas faire injure à Scorsese que de dire qu'il aurait vraiment fallu être un manchot doublé d'un aveugle pour rater son coup. Il a en effet hérité d'une masse de documents en or brut, rarissimes, voire complètement inédits, récoltés par d'autres (notamment Jeff Rosen, le manager de Dylan), qu'il s'est contenté de monter - intelligemment et brillamment, certes.

Ce film raconte deux histoires. La première lumineuse, la deuxième douloureuse. Mais l'une et l'autre également bouleversantes. C'est d'abord l'histoire d'un jeune freluquet qui, à 20 ans, en janvier 1961, débarque à New York de son bled paumé. Et qui, à peine un an plus tard, est devenu une icône du folk, déjà une légende. Cette histoire-là est racontée par des images d'archives (les toutes premières apparitions de Dylan, fragile, émouvant, dans les clubs et les cafés de Greenwich Village).



ELLIOTT LANDY/MAGNUM PHOTOS

**Bob Dylan.** Né en 1941 à Duluth (Minnesota), il se passionne pour le blues et la guitare dès son plus jeune âge.

Par les témoignages de ses amis et relations d'alors : Pete Seeger, Dave Van Ronk, Allen Ginsberg, Joan Baez... Sans oublier Suze Rotolo,

**Ce film est de, par, avec, sur et autour de Bob Dylan. Et ce n'est pas faire injure à Scorsese que de dire qu'il aurait vraiment fallu être un manchot doublé d'un aveugle pour rater son coup.**

d'idéal, de justice sociale, d'égalité pour les Noirs. Celle du «rêve» de Martin Luther King, auprès duquel vient chanter Dylan lors de la célèbre marche sur Washington, le 28 août 1963. Dylan, alors,

écrit des chansons par centaines. Il s'est inventé sa propre langue, élaboussée d'images fulgurantes, foudroyantes qui, mystérieusement, touchent chacun au cœur, comme s'il était branché sur l'inconscient collectif de toute une génération. Sa voie, alors, semble toute tracée : il est devenu le porte-parole de tous ceux qui veulent que «les temps changent».

Il refuse ce rôle. Il ne veut être le porte-parole de personne, sinon de lui-même, de ses visions. En 1965, lors du festival de Newport, haut lieu du culte folk, il commet l'irréparable. Lunettes noires, veste de cuir, guitare électrique en bandoulière, il balance *Maggie's Farm*, rock d'enfer porté par The Hawks, son groupe qui deviendra The Band. Les images sont sidérantes. La foule le siffle, le hue. Pete Seeger, grand prêtre du folk, veut couper les câbles électriques à la hache.

Dylan, impavide, crache ces vers qui disent tout : «*Je fais de mon*

*mieux pour être juste comme je suis, mais tout le monde veut qu'on soit juste comme eux.*» Chacun de ses concerts, dès lors, tournera à l'épreuve de force.

En témoigne cette tournée anglaise de 1966, dont les images rythment tout le film. Dylan, allure de rock star, affronte crânement ses fans déchaînés, qui l'accusent de trahison. Il faut le voir, au milieu des sifflets, s'asseyant au piano, balançant rageusement *Ballad of a thin man*. Ou bien, alors qu'un spectateur vient de crier «*Judas!*», déroulant les strophes incandescentes de *Like A Rolling Stone*, plus grande chanson de l'histoire du rock.

Dylan, drogué, épuisé, est au bout du rouleau. Titubant sur scène, «*with no direction home*» (sans maison où aller), comme il chante dans *Like A Rolling Stone*, il prie pour que s'arrête cette course sans fin, dont il ne voit pas l'issue. L'été 1966, de retour aux États-Unis, il est victime d'un accident de moto.

## Faire durer le plaisir

Après avoir vu *No Direction Home*, on peut prolonger le plaisir en se plongeant dans trois livres.

■ **Un drôle d'objet**, d'abord : *L'Album Bob Dylan, 1956-1966*, par Robert Santelli (Fayard, 40 €). C'est un coffret pour fétichistes, rempli de fac-similés de billets de concerts, d'articles, de textes de chansons gribouillés sur un bout de papier, et de photos plutôt rares.

On y retrouve toute l'ambiance du film de Scorsese, celle des années météoriques

■ **Un essai robotatif**, ensuite : *Like A Rolling Stone* («Bob Dylan à la croisée des chemins») par Greil Marcus (Galaade Éditions, 21 €). Par l'un des meilleurs critiques de rock américains, le récit de l'enregistrement, le 15 juin 1965, dans les studios Columbia, à New York, de cette chanson mythique. Et, à travers ce récit, une extraordinaire analyse de l'univers musical et poétique de Dylan, mise en parallèle avec l'histoire de la musique populaire américaine et le contexte politique et social

■ **Le journal de la première tournée de Dylan**, en 1975, après son accident de 1966 : *Rolling Thunder. Sur la route avec Bob Dylan* (Naïve, 20 €) On y retrouve Allen Ginsberg, Joan Baez, Joni Mitchell... Et c'est raconté par Sam Shepard. Oui, l'acteur, écrivain et dramaturge.

Retraite. Silence. Disparition. Il n'a que 25 ans. Sa fulgurante trajectoire est celle d'un météore. On sort de ce film vidé, sonné, ébloui, comme en lévitation. Vite, la suite!

**ALAIN RÉMOND**

*No Direction Home*: Bob Dylan, un documentaire de Martin Scorsese (2 DVD, Paramount). Unique chance de le voir sur grand écran: le 22 novembre, au Centre Pompidou, en présence de Scorsese, en ouverture d'une rétrospective de ses films. Mais il est diffusé sur Canal + le mercredi 9 novembre à 22h40.